

L'ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE

PUBLICATION MENSUELLE

Le Cominform ecclésiastique

par

le R. P. Joseph LEDIT, S. J.



Introduction historique

Documents

BIBLIOTHÈQUE
SAINT-SULPICE

Janvier 1949

N° 420

1961, RUE RACHEL EST, MONTRÉAL

Prix : 20 sous

Tous droits réservés

complet

HN
31
E34
V. 1020
1949

AVIS IMPORTANT

■

Quand des titres de ce genre apparaissent, au début d'une nouvelle année, à la première page de leur revue, les abonnés froncent les sourcils. Ils croient savoir ce qui les attend: une augmentation du prix d'abonnement.

Ce n'est pas cependant ce que nous venons vous annoncer. Nous y étions d'abord, il est vrai, à peu près décidés, et nos raisons n'étaient pas sans valeur. Songez que l'abonnement aux brochures de l'E. S. P. est le même en 1949 qu'en 1911, année où elles commencèrent à paraître. Le prix initial n'a donc jamais été augmenté, bien que le coût de la publication l'ait été considérablement, tant pour la matière première: papier, encre, que pour la main-d'oeuvre.

Comme il fallait toutefois faire quelque chose, nous nous sommes arrêtés pour l'instant à cette solution: nous réduisons le nombre des brochures à dix au lieu de douze par année. Il n'en paraîtra pas en juillet et août.

Ce compromis sera-t-il suffisant? Oui, à deux conditions:

1° Que chacun de nos abonnés nous reste fidèle et renouvelle sans tarder son abonnement;

2° Que chacun s'efforce aussi de nous trouver aussitôt au moins un abonné.

Là pourrait être, si nos abonnés actuels le voulaient, la vraie solution: Doubler le nombre de nos abonnés réduirait sensiblement le prix de revient de chaque numéro.

Nous comptons sur la bonne volonté et les efforts de chacun. Ce sont leurs intérêts autant que les nôtres qu'ils serviront ainsi.

LA DIRECTION.

Imprimi potest: Louis C. DE LÉRY, S. J., Vice-provincial.

Nihil obstat: Honorius RAYMOND, S. J., Cens. dioc.

Imprimatur: † J.-C. CHAUMONT, Ev. d'Aréna, Aux. de Montréal.

11 janvier 1949.

Le Cominform ecclésiastique

par le R. P. Joseph LEDIT, S. J.

La réunion des chefs et représentants d'un certain nombre d'Églises dissidentes autocéphales, à Moscou, en juillet 1948, a fait parler d'un *Cominform ecclésiastique*. L'expression est fondée, si l'on songe à la violence coordonnée contre le Saint-Siège, et à la tentative d'intéresser à cette fin les Églises protestantes, en particulier (est-ce à cause du Dr Hewlett Johnson?) l'Église anglicane et épiscopaliennne.

Ce serait faire erreur de ne pas voir autre chose dans l'Église russe et dans ses sœurs d'Orient. On devine, derrière cette politique inspirée du Kremlin, un essai encore timide de renouer la tradition spirituelle, trop égarée depuis trente ans. Telle est la nature du schisme. A côté de l'insubordination vis-à-vis de l'autorité religieuse, les vraies valeurs de l'Esprit demeurent. Le danger du schisme est que l'esprit devienne le serviteur du péché, — que Jésus-Christ soit attelé à quelque politique. C'est ce qui arriva en Russie dans le passé; c'est ce qui se déroule aujourd'hui sous nos yeux.

L'occasion de la réunion fut le cinquième centenaire de l'autocéphalie moscovite. Un article que nous fîmes paraître dans *Relations* (septembre 1948, « Anniversaires russes ») rappelle les faits de 1448 et décrit brièvement l'évolution subséquente.

Il nous a semblé faire œuvre utile en publiant les documents de ce nouveau Cominform ecclésiastique. Pour les situer dans leur propre perspective, nous avons rédigé une sorte d'introduction historique, où il est question des rapports entre l'Église russe et le Pouvoir soviétique.

I. — Trois Églises

Après l'avènement du bolchévisme, l'Église officielle de Russie se divisa en trois grands rameaux :

a) *Les Églises rouges* (Église vivante, Vieille Église apostolique, Église de la Renaissance, Libre Église des travailleurs, etc.), fondées au début de la révolution par des prêtres ralliés

au gouvernement soviétique, et qui essayèrent la synthèse du communisme avec le sermon sur la montagne. Ils affirmaient que l'Église avait été pervertie par les tsars, qu'elle était purifiée par les Soviets; que les communistes étaient plus près du christianisme que beaucoup de chrétiens. Ces divers groupes aidèrent le pouvoir soviétique à briser l'Église officielle. Ils se réunirent en assemblée constituante le 29 mai 1922, tinrent concile en mai 1923, forcèrent la démission du patriarche Tykhon et l'on crut pendant quelque temps qu'ils s'imposeraient. Après 1924, leur influence diminua peu à peu. Depuis la réconciliation du gouvernement avec le patriarcat, les divers évêques d'« Église vivante » qui subsistent encore reviennent au bercail patriarcal.

b) *L'Église des Catacombes*. C'est l'Église des confesseurs et des martyrs; elle subsiste surtout dans les camps de concentration où le meilleur de la Russie a été réduit à l'esclavage. Ces évêques et prêtres acceptèrent leur condamnation avec un courage héroïque, et maintiennent la dignité de leur Église dans la captivité. L'Église catholique de Russie eut ses confesseurs et ses martyrs elle aussi. Un jour, peut-être, quelqu'un écrira cette histoire avec les documents qui existent en lieu sûr. Nous ne connaissons pas l'histoire de l'Église dissidente dans les camps de concentration, mais nous en soupçonnons la sublime beauté. Nous citerons, plus loin, *l'épître de Solovki*, sortie précisément du plus affreux des bagnes rouges.

c) *L'Église officielle*, devenue patriarcale en 1917-1918. Au début, le patriarche Tykhon maintint l'indépendance de la religion. Sa protestation du 19 janvier 1918 contre la « séparation de l'Église et de l'État, de l'école et de l'Église » contenait un anathème contre les persécuteurs. Elle fut approuvée par le concile, encore en session, le 22 janvier. Le jour anniversaire de la révolution, 25 octobre 1918, le patriarche revendiqua encore une fois les droits de l'homme et du chrétien contre l'oppression. Au cours de la grande famine, quand les Soviets confisquèrent les biens d'Église, il autorisa (15 février 1922) la livraison des objets précieux *non liturgiques*. Le 9 mai suivant, il fut emprisonné; soumis à l'assaut ininterrompu des prêtres rouges, en particulier durant la nuit qui précéda le 12 mai, il se démit de sa charge, nomma une série de successeurs. Il fut dégradé par le concile rouge de mai 1923. En fin juin, après avoir résisté à d'interminables pressions morales, il signa une rétractation qui

fut publiée le 27 (voir *Relations*, septembre 1948); le lendemain, 28 juin 1923, il signa la célèbre lettre pastorale qui répudiait toute attaque contre le gouvernement soviétique, d'où qu'elle vint (ce document était dirigé contre les évêques russes de l'étranger). Après cela il excommunia les prêtres « rouges » et garda la direction de l'Église russe jusqu'à sa mort, le 8 avril 1925.

Tykhon ne fut jamais un instrument des Soviets. Il tenait à la séparation de l'Église et de l'État, c'est-à-dire à ce que le gouvernement soviétique se mêlât de ses affaires, et cessât d'intervenir dans celles de l'Église. Il était prêt à rendre à César ce qui lui appartenait. Telle ne sera pas l'attitude des successeurs de Tykhon.

2. — Capitulation

Tykhon avait nommé comme custodes temporaires du siège patriarcal (jusqu'à élection canonique d'un successeur) d'abord le métropolite Cyrille de Kazan, à son défaut Agathange de Jaroslavl, et enfin Pierre Kruticky. Les deux premiers étant en prison lors du décès de Tykhon, Pierre reçut la succession le 12 avril. Il rédigea à son tour une liste de trois noms, dont le premier fut celui du métropolite de Nijni-Novgorod, le très souple Serge. Pierre fut emprisonné le 10 décembre 1925 et Serge s'installa à sa place, dans des circonstances encore obscures (Pierre, de sa prison, lui fit parvenir de vifs reproches). Il se consacra à ce qui allait être la tâche de sa vie: la conciliation de l'Église russe et de l'État soviétique. Il demanda donc au gouvernement l'enregistrement de l'Église orthodoxe avec lui-même, Serge, à sa tête comme custode du Siège patriarcal, et avec un saint synode constitué par un métropolite, six archevêques et deux évêques. Ceci, le 10 juin 1926.

Le gouvernement n'était pas pressé; le 13 décembre 1926, Serge fut arrêté et fit, dans les prisons soviétiques, un séjour qui l'auréola. Relâché en mars 1927, il réussit à convaincre le gouvernement de sa soumission; il promit de ne pas prendre part à une activité politique, et d'excommunier les évêques russes de l'émigration, qui continueraient à agiter contre les Soviets. Le 20 mai 1927, l'Église orthodoxe fut « enregistrée », c'est-à-dire qu'elle obtint l'existence légale. Le 29 juillet 1927, il publia une retentissante lettre pastorale où il imposa à l'orthodoxie russe la loyauté absolue au gouvernement soviétique. Telle avait été, dit-il, la pensée du patriarche Tykhon. « Nous voulons être

orthodoxes, et en même temps regarder l'Union soviétique comme notre patrie civile. Tout coup porté contre l'Union, que ce soit par guerre, boycott..., nous le considérons comme un coup porté contre nous. » Pour lui, le malentendu entre l'Église et l'État venait du fait que l'Église avait été trop liée à l'ancien régime et à l'autocratie; il mettait l'émigration russe en demeure de fournir une garantie « de complète loyauté envers le gouvernement soviétique, déclarant que ceux qui n'obéiraient pas seraient exclus du clergé qui se trouve sous la juridiction du patriarcat moscovite ».

Les émigrés russes furent atterrés. Pour rester fidèles au dernier vestige de ce qui leur restait de russe, — leur attachement à l'« orthodoxie » moscovite, — on leur imposait la soumission sans réserve à un gouvernement qui les avait chassés, avait tué tous les leurs, et avait enfermé dans les camps de concentration de la mer Blanche tout ce qui restait de digne en Russie.

C'est d'un de ces camps que vint la réplique la plus sévère à la Pastorale de celui qu'on appelait déjà, à Moscou, le métropolitain rouge. Ce document, rédigé par les évêques des camps de concentration, porte dans l'histoire le nom d'« Épître de Solovki ». Il est daté du 14-27 septembre 1927. En voici le texte d'après la traduction récente de *Russie et Chrétienté* (1947):

Solovki, 14-27 septembre 1927.

1. Nous approuvons le fait même de vous être adressé au gouvernement pour l'assurer de l'attitude loyale de l'Église à l'égard du Pouvoir soviétique dans tout ce qui est du domaine de la législation civile et de l'administration.

L'Église avait à plusieurs reprises fait des déclarations similaires par la bouche de feu le patriarche Tikhon; ces déclarations cependant ne purent dissiper la méfiance du gouvernement à son égard. Il est néanmoins opportun de réitérer de semblables assurances.

2. Nous acceptons avec une sincérité entière la partie purement politique du message, à savoir:

a) nous croyons que le clergé et les laïcs qui exercent une activité dans l'Église sont tenus de se soumettre à toutes les lois et prescriptions gouvernementales concernant le bon ordre civil de l'État;

b) qu'à plus forte raison ils doivent s'abstenir de participer directement ou indirectement à des conspirations ou des organisations ayant pour but de renverser l'ordre administratif établi;

c) qu'ils doivent s'abstenir de s'adresser aux gouvernements étrangers, en vue de réaliser un coup d'État en Russie;

L'ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE

d) que le clergé doit se tenir à l'écart de toute activité politique, se gardant de critiquer le gouvernement et les actes du gouvernement, tant dans les manifestations publiques que dans les conversations privées.

3. Mais nous ne pouvons accepter et approuver le message en sa totalité pour les raisons suivantes:

a) Au paragraphe 5, la pensée de la soumission de l'Eglise aux institutions civiles est exprimée dans une forme tellement catégorique et absolue qu'elle peut être comprise comme une compénétration de l'Eglise et de l'Etat. L'Eglise ne peut s'engager devant l'Etat (quelle que soit sa forme de gouvernement) à regarder « les joies et les succès de l'Etat comme ses propres joies et succès et les insuccès comme ses propres insuccès », car tout gouvernement peut prendre parfois des mesures déraisonnables, injustes et cruelles, mesures auxquelles l'Eglise sera obligée de se soumettre, mais qui ne pourront ni la réjouir, ni recevoir son approbation. Le présent gouvernement se donne pour tâche d'extirper la religion, et ses succès dans ce domaine ne peuvent être considérés par l'Eglise comme ses propres succès.

b) Au paragraphe 4, on assure le gouvernement de « la reconnaissance (de tous les croyants) pour l'intérêt qu'il porte à tous les besoins religieux de la population orthodoxe ». Une telle expression de sa reconnaissance sur les lèvres du chef de l'Eglise orthodoxe semble actuellement être empruntée à quelque ouvrage satirique et ne peut en conséquence être ni sérieuse, ni sincère; elle ne répond pas à la dignité de l'Eglise et suscite une juste et compréhensible indignation dans l'âme des fidèles, car jusqu'ici l'intérêt porté par le gouvernement aux besoins spirituels de la population orthodoxe ne s'est traduit que par des actes vexatoires pour l'esprit religieux et ses manifestations: profanation et destruction de sanctuaires, fermeture de monastères, confiscation des saintes reliques, bafouées et profanées, interdiction d'enseigner le catéchisme aux enfants, retrait des ouvrages religieux des bibliothèques publiques, sans parler de la privation des droits de l'Eglise, de la personne morale. La meilleure preuve du peu d'intérêt porté par le gouvernement aux besoins religieux de la population nous est donnée par l'article, blessant pour le sentiment des fidèles, publié dans l'organe officiel du gouvernement, les *Izvestia*, en introduction au message du métropolite Serge.

c) En acceptant sans aucune réserve la version officielle, le message rejette toute la faute des conflits entre l'Eglise et l'Etat sur la première, sur l'attitude contrerévolutionnaire, en paroles et en actes, de son clergé. Et pourtant, on n'a pu voir ces derniers temps aucun procès au cours duquel fussent publiquement prouvés les crimes politiques des serviteurs de l'Eglise. Or, malgré cela, un grand nombre d'évêques et de prêtres languissent en prison, en déportation, ou aux travaux forcés. Ce n'est pas selon la procédure judiciaire, mais bien par mesure administrative qu'ils y ont été envoyés, et non pour des délits politiques, mais pour leur activité purement ecclésiastique, la lutte contre l'Eglise rénovée, ou pour des raisons ignorées souvent des victimes elles-mêmes. Quant à la véritable raison de cette lutte, pénible pour l'Eglise comme pour

l'Etat, elle est dans la tâche que se donne le gouvernement actuel d'extirper la religion. C'est précisément cette attitude, négative par principe, du gouvernement envers la religion qui contraint l'Etat à considérer l'Eglise avec méfiance, indépendamment de ses agissements politiques, méfiance qui s'exprime dans l'interdiction faite à l'Eglise de prendre des mesures purement spirituelles contre les lois visant à son anéantissement.

d) Le message menace d'exclure du clergé du patriarcat de Moscou, pour leur action politique, les serviteurs du culte se trouvant dans l'émigration et fait dépendre de leurs opinions politiques l'appartenance des fidèles à l'Eglise: « (...) Notre décision forcera peut-être un grand nombre à se demander s'il ne serait pas temps de revoir la question de leurs rapports avec le pouvoir soviétique pour *ne pas rompre* avec leur Eglise et leur patrie (...) ». Ce qui est en contradiction directe avec le principe fondamental exposé au début du Message, principe parfaitement juste d'une attitude de totale loyauté de l'Eglise envers le gouvernement et de sa non-intervention dans la vie politique. En outre, infliger des censures ecclésiastiques pour une activité politique est en contradiction directe avec la résolution adoptée par le concile pan-russe de 1917-1918 en date du 2-15 août 1918, résolution qui déclara irrecevables du point de vue canonique de pareilles sanctions et réhabilita tous ceux qui avaient été déchus de leur ordre (*lichennye sana*) pour crimes politiques (Arsène Matzéévitch, le prêtre Grégoire Petroff, etc.).

4. Le message est incomplet; tout n'y est pas dit; il est par là même insuffisant.

La loi sur la séparation de l'Eglise et de l'Etat est bilatérale; écartant l'Eglise de toute intervention dans la vie politique du pays, elle lui garantit la non-intervention du gouvernement dans sa vie intérieure et l'activité religieuse de ses établissements. Cette loi est cependant constamment violée par les organes de la surveillance politique. En se portant garante de l'attitude loyale de l'Eglise envers l'Etat, l'autorité ecclésiastique suprême devra déclarer ouvertement au gouvernement que l'Eglise ne peut accepter l'ingérence d'un Etat antireligieux dans le domaine des rapports purement ecclésiastiques.

Plus d'un bolchévique, en lisant ces nobles paroles, dut s'incliner devant tant de majesté surhumaine. L'Eglise russe n'est jamais aussi libre qu'en prison ou aussi esclave que sur le trône.

Le métropolite Serge n'en fut pas impressionné et continua son œuvre de conciliation. L'union des athées militants grandit; les démonstrations antireligieuses se multiplièrent. C'était le premier plan quinquennal; on en profita pour fermer d'innombrables églises, casser les cloches pour l'« industrialisation », brûler les icones. L'affreux *Bezbozhnik* augmentait son tirage et le nombre de ses pages. Le scandale arriva à son comble en 1930 quand Pie XI, bien des chefs d'Eglises protestantes, des rabbins et autres protestèrent contre ces indignités. Serge, en

réponse, donna deux fameuses entrevues: l'une à la presse soviétique, l'autre à la presse étrangère, dans lesquelles il affirma solennellement qu'il n'y avait pas de persécution en U. R. S. S., que tout y allait très bien, et que le Pape n'avait qu'à se mêler de ses affaires. *La Documentation catholique* imprima cette double déclaration en la faisant suivre d'une liste d'églises qu'on venait d'enlever au culte, celle-ci étant compilée directement du *Bezbozhnik*.

Ne lapidons pas ce triste prélat pour ses déclarations. Vers la même époque parut dans la presse soviétique (et les publicistes « rouges, rose-pâle ou vermillon » de nos pays en firent état) la déclaration d'un prêtre catholique disant à peu près les mêmes choses. Son évêque, dans la suite, me raconta l'incident à peu près dans les termes suivants: Un jour, plusieurs agents du G. P. U. vinrent dans sa demeure et lui proposèrent de signer une formule toute préparée, disant qu'en Russie la religion n'est pas persécutée, qu'on ne ferme pas les églises et que si quelqu'un est exilé, c'est uniquement pour délit. Comme prix de cette signature, on lui promit la liberté, la réouverture des temples fermés, et la diminution des impôts frappant le clergé et les églises. Il refusa, mais la pression qu'on exerça sur lui durant toute la journée produisit son effet et il consentit enfin à signer la déclaration voulue en y faisant quelques changements de rédaction. Il espérait sincèrement que cela aurait pour résultat quelque avantage dans la situation de l'Église. Ce n'est qu'après le départ des policiers qu'il comprit ce qu'il avait fait.

L'évêque, qui revenait d'un camp de concentration où il avait passé plusieurs années, et qui ne savait que trop comment le G. P. U. opérait, fut plein de compassion et calma comme il put son prêtre désolé. Celui-ci, éventuellement, fut arrêté malgré son âge très avancé, et mourut en prison âgé de plus de quatre-vingts ans. Sa mésaventure explique ce que vaut une signature, en pays soviétique.

C'est pourquoi nous ne savons pas dans quelle mesure il faut attribuer au métropolite Serge ses deux messages de 1930: peut-être exprimèrent-ils sa propre pensée; peut-être n'était-ce que celle du G. P. U.; on ne le saura probablement jamais. Tout ce qu'on peut en conclure avec quelque certitude, c'est qu'un papier signé dans ces circonstances n'a pas de valeur morale. Après cette apparition étrange sur la scène du monde, le métropolite Serge retourna dans sa catacombe.

3. — Vers la faveur officielle

Stalin, cependant, trouvait que le président de l'Union des Athées Militants, le camarade Émilien Yaroslavsky, menait trop de train. Dans la revue *Révolution prolétarienne* (n° 6, 1931), il accusa Yaroslavsky d'avoir commis des erreurs historiques « fondamentales ». Le malheureux dut s'excuser, battre sa coulpe en public, retirer ses erreurs, et remercier le camarade Stalin de sa vigilance (*Pravda*, 10 décembre 1931); seulement, après une aventure de ce genre, Yaroslavsky se trouvait hors de combat.

Peu à peu, timidement, l'Église orthodoxe releva la tête. Le 14-27 avril 1934, le métropolite Serge, qui avait gardé jusqu'alors le titre de Nijni-Novgorod, se fit proclamer par son synode « métropolite de Moscou et Kolomna ». Cinq jours après, il présida une célébration à laquelle participa, pratiquement, tout le haut clergé d'U. R. S. S.: 20 évêques, 44 prêtres, 15 diacres. En 1936, la nouvelle Constitution ôta l'infamie juridique qui avait été jusqu'alors attachée au clergé. Les prêtres et diacres devinrent des citoyens comme tout le monde. Cette même année 1936, Pierre mourut et légua à Serge le titre de gardien du Siège patriarcal.

Quand les Allemands envahirent l'U. R. S. S., ils proclamèrent en Ukraine la liberté religieuse et réussirent à créer en leur faveur un vaste mouvement de foules. L'Église orthodoxe, alors, était très faible. Dans toute l'U. R. S. S., il n'y avait plus que 4,255 églises, desservies par 5,665 prêtres et 28 évêques (en 1914, d'après le rapport du procureur en chef du Saint-Synode, il y avait 49,064 églises, 23,043 chapelles, 46,361 prêtres séculiers, 14,566 diacres, 438 monastères d'hommes avec 10,599 moines et 8,608 novices et 450 monastères de femmes avec 16,623 moniales et 53,851 postulantes. Il y avait 58 diocèses et 130 évêques). Serge donna tout l'appui de l'Église — personne ne l'en blâmera — à la lutte pour l'indépendance nationale

a) Le 22 juin 1941 (lendemain de l'invasion), il convoqua la population orthodoxe à la défense de la patrie. Il rappela tous les beaux souvenirs historiques: Alexandre Nevskij, Dmitri Donskoy, — voire, les figures légendaires d'Ilya Murometz, Dobrynia Nikititch et Aliocha Popovitch, — et bénit les soldats orthodoxes qui, en suprême charité, donnaient leur vie pour leur pays. Puis, on commença les collectes d'argent: à l'occasion du jubilé de l'armée rouge (février 1942), le seul diocèse de Moscou contribua un million et demi de roubles. Tchéliabinsk

en envoya 40,000; Molotovsk, 15,500; Kazan, 100,000; la ville de Gorki fournit presque autant que Moscou, au delà d'un million cent mille roubles. Le sentiment religieux, devant l'ennemi, réaffirmait sa puissance.

b) Plus importante encore fut la contribution religieuse à la propagande de guerre. L'évêque de Luck, en Volhynie, Polycarpe Sikorski, s'était rallié aux Allemands qu'il appela les « libérateurs du peuple ukrainien ». Sous l'égide allemande se fonda l'*Église autocéphale ukrainienne*, à la tête de laquelle fut placé Polycarpe. Dès le 5 février 1942, Serge écrivit aux fidèles d'Ukraine pour dénoncer l'intrus. Puis, le 28 mars, il réunit son synode à Ulianovsk et le fit solennellement condamner; il communiqua la nouvelle aux autres églises autocéphales. Voici quelques réactions:

Jérusalem. — Congratulate Your Eminency for vigilant attitude preserving orthodox faith, canonical order, traditions. God bless pious Russian people. — TIMOTHEUS, patriarch, Jerusalem.

Antioche. — Affligés attitude Polycarpe, évêque Volhynie; approuvons application sanctions lois canoniques. — ALEXANDRE, patriarche, Antioche.

Alexandrie. — Désapprouvons conduite aventurière en Ukraine évêque Sikorski au profit fascistes. Actuation actuelle exceptionnelle constituant circonstance aggravante Sikorski doit subir peine ecclésiastique capitale. — Patriarche CHRISTOPHOROS.

Cette condamnation suprême ne pouvait qu'impressionner les orthodoxes ukrainiens. L'avenir réservait aux influences ecclésiastiques une portée encore plus vaste.

Le 4 septembre 1943, le métropolite Serge (de retour à Moscou après une absence de deux ans; — comme tout le monde il avait pris la poste quand les armées allemandes se présentèrent devant Moscou) fut reçu par Stalin. Celui-ci autorisa le rétablissement du patriarcat. Un synode de dix-sept évêques éleva Serge à cette dignité; le 12 il fut intronisé. La nouvelle électrisa le monde non catholique. Le 18 septembre, l'archevêque d'York arriva à Moscou avec cette lettre de l'Église anglicane:

Lambeth Palace.

*A Sa Béatitude le très bienheureux Serge,
Métropolite de Moscou et Kolomna,
Gardien du trône patriarcal de Russie.*

BIEN-AIMÉ FRÈRE DANS LE CHRIST,

Avec une joie extraordinaire nous signons ce salut que l'un d'entre nous aura le profond bonheur de transmettre à Votre Béatitude. Avec profonde sympathie nous avons suivi les souffrances des peuples de l'Union soviétique durant ces deux dernières années

et nous avons été inspirés autant par le patriotisme que par l'inébranlable fermeté de l'Eglise russe dans sa fidélité au seul Seigneur, Notre Sauveur Jésus-Christ. Avec tous nos compatriotes, nous partageons l'enthousiasme suscité par l'héroïque résistance du peuple russe et de l'armée rouge à l'invasion de l'agresseur parjure. Nous espérons que lorsque les forces néfastes du fascisme auront été anéanties, il sera établi une vraie paix qui rendra possible la collaboration amicale de tous les chrétiens dans le Christ notre Dieu. Nous sommes profondément reconnaissants pour la lettre remplie d'amour de Votre Béatitude, en réponse à laquelle l'un des nôtres maintenant arrive à Moscou pour assurer l'Eglise russe et le peuple russe de notre unité cordiale avec eux. Nous désirons assurer Votre Béatitude de notre grand désir de saluer bientôt ici, à Londres, une délégation de la sainte Eglise russe, laquelle nous recevrons (si comme nous l'espérons elle nous est envoyée) avec joie et cordialité. Enfin, demandant vos prières et celles de votre peuple pour nous-mêmes et notre Eglise anglicane, nous prions pour que descende la bénédiction de Dieu tout-puissant sur Votre Béatitude, et sur l'Eglise qui vous est confiée.

Nous demeurons de Votre Béatitude
les frères fidèles et aimants dans le Christ,

William CANTUAR, Cyril EBOR.

Le message avait été rédigé avant l'élection patriarcale. Après le 8 septembre, les télégrammes affluèrent: les rapports amicaux entre l'Eglise moscovite et l'univers chrétien non catholique se multiplièrent. Serge mourut le 15 mai 1944. Pour élire son successeur, il y eut le plus grand concile que l'Eglise russe ait convoqué depuis 1666. On pouvait y voir les patriarches d'Alexandrie et d'Antioche, le catholicos de Géorgie, des métropolitains représentant les patriarcats de Constantinople et Jérusalem, les Eglises autocéphales de Serbie et de Roumanie. Le concile eut lieu dans la cathédrale de la Résurrection. Le représentant du pouvoir soviétique, Karpov, ouvrit les délibérations. Citons une correspondance de l'exarque Benjamin:

Je ne décrirai pas l'ouverture de l'assemblée. Tout fut très simple. G. Karpov parla de la chaire, comme nous le fîmes tous à l'exception du gardien du siège patriarcal. Le représentant du gouvernement salua l'assemblée, ses membres et ses hôtes; il le remercia pour son activité patriotique, en particulier pendant la guerre; il parla avec un profond respect du patriarche défunt; il exprima une haute louange du gardien du siège patriarcal et souhaita le succès au Concile de la part du gouvernement, de JOSEPH VISSARIONOVITCH STALIN, et en son propre nom. Il dit quelques mots sur la liberté de l'Eglise dans l'administration des affaires spirituelles dont le gouvernement ne s'occupe pas.

La collaboration du spirituel et du temporel n'avait jamais été plus cordiale. Le concile élut patriarche le très décoré métropolitain de Léningrad, Alexis, et envoya au monde chrétien une Encyclique où il est surtout question de lutte contre le fascisme. Dans le paragraphe final, le concile donne sa bénédiction « au peuple travailleur de tout l'univers et à ces chefs populaires qui s'occupent du bien-être et de l'amélioration des conditions de vie de leurs frères infimes ».

Quand Serge mourut, ou quand Alexis fut élu, ou en d'autres occasions comme pour la Pâque de 1945, le patriarcat reçut de nombreux télégrammes de condoléances ou félicitations. En voici d'églises non byzantines :

Eglise nestorienne : le patriarche d'Orient des Assyriens, Jean Mar-Simon.

Eglise copte d'Egypte : Macaire, patriarche copte d'Alexandrie. Quelques groupes arméniens.

Eglise anglicane : Archevêque de Canterbury, d'York, de Toronto; Cecil Russel, président du bureau de la Church Union à l'abbaye de Westminster; Section des jeunes de la même Union.

Eglise méthodiste d'Angleterre : Rev. Leslie Church, président de la Conférence Méthodiste, Londres.

Eglise épiscopaliennne des Etats-Unis : Rt. Rev. Henry St. George Tucker.

Le même Rt. Rev. Tucker, évêque président de l'Eglise épiscopaliennne aux Etats-Unis et président du *Federal Council of the Churches of Christ in America*; Dr Henry Sloane Coffin, *Moderator* de l'Eglise presbytérienne aux Etats-Unis; Bishop G. Bromley Oxnam, secrétaire du Conseil des évêques de l'Eglise méthodiste; Rev. Dr Ferdinand O. Blanchard, *Moderator* du Conseil National des Eglises congrégationalistes, envoyèrent un message commun à l'occasion de Pâques 1944, transmis par le Comité religieux du *Conseil National pour l'amitié américano-soviétique*.

Simples marques de courtoisie auxquelles il ne convient pas de regarder de trop près ? Peut-être ! On était alors en pleine guerre et la religion, surtout une religion nationale, frôlait la politique ou s'identifiait avec elle.

4. — Action internationale

Distinguons entre les pays annexés par l'U. R. S. S., les satellites, et le reste du monde.

a) *Pays annexés*. — Les acquisitions soviétiques au cours de la guerre de 1939-1945 entraînèrent les mouvements ecclésiastiques suivants :

Transféré simplement à la juridiction patriarcale de Moscou : 1^o l'Eglise autocéphale de Lettonie (environ 175,000 fidèles), dont l'indépendance religieuse avait été reconnue par Constan-

tinople en 1936 après de nombreuses vicissitudes; 2° l'Église autocéphale d'Esthonie (220,000 fidèles), reconnue par Constantinople en 1923; 3° les diocèses de Wilno (Lithuanie et Pologne), Baranowice, Grodno, Rovno (Pologne) et Kichinev (Bessarabie). Ces territoires furent intégrés dans l'Union soviétique; donc, les autocéphalies créées par le patriarcat de Constantinople et les changements de juridiction opérés par lui après la première guerre mondiale furent supprimés. On n'eut pas recours, que je sache, à Constantinople. On appliqua le vieux principe: Une juridiction ecclésiastique dans un pays; la juridiction ecclésiastique est en fonction de la juridiction civile. Telle est la conséquence finale du fameux 28^e canon du concile de Chalcédoine, qui injecta la politique humaine dans le Règne de Dieu.

En Galicie polonaise et en Russie carpathique, il y avait les magnifiques diocèses catholiques de Lwiw, Stanislaviv, Mukachevo, presque tout le diocèse de Brzemysl et, au nord de la Roumanie, le vicariat apostolique de la Bukovine: au delà de quatre millions de catholiques ukrainiens de rite oriental.

Tout cela a été rattaché au patriarcat moscovite. Les évêques catholiques qui gouvernaient ces diocèses furent tous arrêtés, disparurent dans les prisons soviétiques ou moururent; le même sort échut aux prêtres qui exerçaient quelque influence dans le pays et, une fois de plus, les camps de concentration de l'U. R. S. S., vides de sacerdoce depuis que les prêtres de la vieille Russie étaient morts, furent sanctifiés par nos confesseurs et nos martyrs. Puis, on trouva quelques apostats — trois en Galicie! — auxquels on donna l'« autorité »; ceux-ci proclamèrent l'union à Moscou; on fit quelques cérémonies religieuses pour s'attendrir sur ce retour d'enfants prodiges dans le sein de l'Église moscovite, et le M. V. D. reçut la tâche de faire le reste. L'évêque de Mukachevo, Mgr Théodore Romzha, ancien élève du *Russicum* de Rome, fut tué sauvagement: des soldats soviétiques s'amuserent à l'écraser avec leur char d'assaut. L'encyclique *Orientalis omnes* déclara brièvement au monde catholique ce qui s'était passé. Au moment où paraissent ces lignes, plusieurs de ces évêques ukrainiens, beaucoup de prêtres, un très grand nombre de laïques sont quelque part en U. R. S. S., dans les divers camps de concentration que l'ingéniosité humaine a inventés pour faire souffrir le monde ¹.

1. Depuis que ce manuscrit fut remis pour publication arrivèrent les terribles nouvelles de Roumanie; l'Église grecque catholique détruite; celle de rite romain soumise à d'incessantes vexations. Il y a quelque chose d'immense dans cette catastrophe dont le monde ne s'aperçoit qu'à travers un inexplicable engourdissement.

b) *Pays satellites*. — Il s'agit de la Pologne, la Tchécoslovaquie, la Roumanie, la Bulgarie et la Serbie, — la Finlande et la Hongrie n'ayant presque pas de chrétiens dissidents de rite byzantin.

La Pologne et la Finlande sont des autocéphalies de fraîche date (1923 et 1927); les Églises roumaine, serbe et bulgare étaient anciennes, importantes, et jouaient un rôle considérable dans la vie de leurs pays. Les Roumains, très attachés à leur autonomie religieuse, garantie de leur nationalité, tenaient Russes et Grecs à une distance également respectueuse. Les Bulgares étaient en rupture avec le patriarcat de Constantinople depuis 1872; ils avaient par contre des rapports étroits avec l'ancienne Église tsariste. Quant aux Serbes, ils se considéraient comme les héritiers en ligne droite des évangélisateurs de la Macédoine, les saints Clément et Naum, par lesquels ils se rattachaient aux saints Cyrille et Méthode.

Ici, les formes d'assimilation furent magnifiquement gardées.

D'abord, Moscou s'appliqua à guérir le schisme qui séparait Sofia de Constantinople depuis 1872. Le patriarche soviétique réussit où la diplomatie tsariste s'était brisée, et le patriarche de Constantinople Benjamin rétablit la communion avec les Bulgares peu avant sa mort. Il y eut échange de visites; les visiteurs bulgares furent reçus à Moscou avec une opulence étonnante chez des ecclésiastiques. On fit bien les choses! Puis, le patriarche Alexis en personne vint de Moscou rendre la visite. Il fut reçu d'abord à l'aérodrome, puis dans divers endroits, non seulement par les autorités ecclésiastiques, mais aussi par les autorités civiles. A toutes les réceptions, nous voyons le ministre des cultes ou son représentant. (On ne conçoit pas *la séparation de l'Église et de l'État* de la même façon dans les pays communistes ou communistes que chez nous. En Russie, il y a deux *chargés d'affaires*, représentant l'un l'Église orthodoxe, l'autre les autres confessions auprès du Conseil des ministres; partout ailleurs, il y a des *ministres des Cultes*.) Il y eut une messe particulièrement splendide le 26 mai 1946, au monastère de Saint-Jean-Rylski. On put y voir le « régent » du royaume, M. V. Ganév, l'ambassadeur soviétique et son épouse, le président de la Croix et du Croissant rouge de Russie, puis les Bulgares: le président du Conseil des ministres, K. Georgiev; sept ministres (dont celui des Cultes) et plusieurs autres personnalités dont le célèbre Georgi Dimitrov, naguère secrétaire général du Komintern, qui se distingua par sa piété. On l'avait vu à un *moleben*

quelques jours auparavant et, à une réception, il fit un gentil toast où il exhorta le clergé bulgare à imiter le patriarche moscovite: « aller au peuple et coopérer avec le gouvernement pour élever le peuple et le pays à un niveau plus élevé ». On voit rarement dans nos pays une collaboration aussi étroite entre l'Église et les États (en particulier l'État soviétique).

Un voyage semblable amena le patriarche moscovite en Roumanie en 1947, et il y eut des fêtes analogues. On espère que l'unité religieuse adoucira la voie à l'assimilation politique, à laquelle ces entêtés de Roumains résistent tant qu'ils peuvent. La Yougoslavie du maréchal Tito n'a vu venir, jusqu'ici, que des sous-ordres. En Tchécoslovaquie, on envoya surtout M. Georgi Karpov, ce curieux communiste, haut fonctionnaire du gouvernement soviétique, qui a pour prérogatives d'ouvrir les conciles, d'assister aux offices liturgiques ou de « coordonner » l'Église avec l'État soviétique. Ainsi, par un ensemble de pressions et de fêtes, de médailles et de menaces, l'U. R. S. S. cimente l'union entre les autocéphalies qui gravitent autour du soleil moscovite. Il peut être utile d'observer que la sollicitude patriarcale va plus loin que sa propre confession. Il fraternise avec coptes, arméniens, syriens monophysites, nestoriens, etc.; en un mot, à côté de l'Église granitique d'U. R. S. S., les Églises non catholiques qui l'entourent se ressentent toutes de l'influence unificatrice du Kremlin.

c) *Dans le reste du monde.* — En dehors d'une mission retentissante du patriarche Alexis auprès des patriarches (de toute dénomination, à l'exception des catholiques) du Proche-Orient, et de celle, moins éclatante, de son vicaire le métropolitain Nicolas à Londres, où fut rendue la visite de courtoisie de la hiérarchie anglicane, l'action du patriarcat a surtout en vue le retour des dissidences russes sous l'obédience moscovite. Avant la révolution bolchévique, il y avait un siège métropolitain à Paris pour l'Europe occidentale, un autre à San-Francisco-New-York, pour l'Amérique du Nord, un troisième à Kharbin en Mandchourie. La révolution bolchévique, en augmentant le nombre d'émigrés russes, donna plus d'importance à ces sièges qui se donnèrent des suffragants. L'émigration de 1918-1921 créa une autre hiérarchie, connue d'abord sous le nom de Karlovtsy, aujourd'hui sous celui de Munich, lieu de la résidence de son chef, et l'Église russe de l'émigration en fut très divisée.

Seuls, à notre connaissance, les évêques de Mandchourie ont, jusqu'à maintenant, capitulé complètement devant Mos-

cou. Les négociations avec Paris et New-York sont laborieuses; elles entraînent de nouvelles divisions entre les Russes eux-mêmes, mais l'union totale avec le patriarcat ne semble pas encore en voie de se réaliser. C'est que Moscou impose, comme condition, la loyauté pleine et entière au pouvoir soviétique (que bien des Russes devenus citoyens américains ou canadiens hésitent à promettre). Moscou, de même, se réserve la nomination (ou, au moins, la confirmation) des évêques. Cette dernière prérogative entraîne de très graves conséquences politiques et religieuses.

Le patriarche de Moscou est un personnage plus considérable à l'étranger qu'en U. R. S. S. Quand il se déplace dans les pays satellites, on le traite comme un premier ministre; en U. R. S. S., il équivaut au camarade Karpov, qui semble être moins considéré qu'un ambassadeur. Les journaux communistes de nos pays font une large place aux événements religieux qui se déroulent derrière le rideau de fer; la presse soviétique est remplie de propagande matérialiste, marxiste, à pleines colonnes. Sous ce rapport, le contraste entre le *Vestnik* torontonien et la *Pravda* moscovite est saisissant: le *Vestnik* est patriarcal; la *Pravda*, antireligieuse; les deux journaux s'adressent à des lecteurs différents.

On dirait que le Kremlin accorde à son Église juste assez de splendeur pour éblouir l'étranger. Elle, de son côté, exploite cette tolérance avec la ténacité et l'habileté qui sont les deux grandes qualités russes. Il en découle une situation plutôt obscure, mais d'où jaillit ceci: *quoi qu'il arrive, le gouvernement soviétique et la politique soviétique y gagnent toujours.*

5. — Le Cominform ecclésiastique

L'an dernier, on parla beaucoup du huitième centenaire de la ville de Moscou; le cinquième centenaire de son autocéphalie religieuse fut découvert au printemps de cette année, par un professeur de l'académie ecclésiastique de Moscou, N. Muraviov, qui fit paraître un article à ce sujet dans le *Journal du Patriarcat moscovite* (avril 1948). Quoique l'anniversaire ait lieu seulement le 15 décembre, on le fêta en juillet par une réunion des chefs et représentants des Églises autocéphales.

On n'est pas entièrement fixé sur le nombre des participants, Ainsi, le *Vestnik* du 28 juillet annonça la présence à Moscou des patriarches d'Alexandrie et de Jérusalem en personne, du métropolitain de Thyatire au nom du patriarche de Constantinople, de deux métropolitains en représentation d'Antioche. Il fallut dé-

chanter. Aucun patriarche du Proche-Orient ne vint; ceux d'Alexandrie et d'Antioche envoyèrent le même métropolite d'Émèse; celui qui représenta Constantinople n'assista qu'aux fêtes religieuses et civiles.

En réalité, il n'y eut, pour signer les actes du Congrès, que le patriarche de Moscou, ceux de Géorgie, de Roumanie, de Serbie et de Bulgarie, un métropolite qui représenta les patriarchats d'Alexandrie et d'Antioche, un archevêque de Pologne, un autre d'Albanie, un dernier de Tchécoslovaquie. Le catholicos (grégorien) d'Arménie s'associa aux déclarations¹.

Avant les délibérations, le patriarche Alexis fit une déclaration que nous reproduisons avec des excuses à nos lecteurs.

Q. — *Quels sont les rapports entre l'Eglise catholique et l'orthodoxie, et l'orthodoxie russe en particulier?*

R. — Ce sont des rapports d'ancienne hostilité, parce que nous restons fermement attachés aux commandements de l'ancienne chrétienté apostolique, nous gardons intact le trésor de l'Eglise, ses sacrements, canons et traditions et par là nous empêchons l'Eglise catholique dans sa soif agressive d'enchaîner tout le monde dans les liens de sa domination. La Papauté, ayant depuis longtemps laissé les principes du christianisme à cause de son orgueil indomptable et jaloux, faisant et défaisant des rois, lutte pour le pouvoir temporel et dans cette lutte, utilisant le fait que nous ne sommes pas capables d'employer les mêmes armes, se sert de tous les moyens qui sont condamnés par l'Eglise chrétienne — la corruption, le mensonge, la violence, la calomnie, tous les degrés du mensonge et du scandale. Dans la dernière guerre, par son appui accordé au nouvel Hérode, au sombre bourreau de l'humanité qui avait tramé de faire tomber la nuit éternelle sur la terre, l'Eglise catholique participe moralement à l'invasion de terres étrangères, c'est-à-dire dans le pillage, la destruction des temples orthodoxes, la torture infligée aux pasteurs orthodoxes restés fidèles à leur devoir, la destruction physique de centaines de milliers et de millions de chrétiens — de chrétiens orthodoxes — et d'autres crimes épouvantables. Par là, elle souilla l'idée même de la religion et devint indigne de cette conception.

Il n'est peut-être pas inutile d'observer que ces paroles patriarcales ont été imprimées au Canada. Nous ne nous arrêterons pas à faire rebondir cette boue sur celui qui la lança. C'est par millions que nos catholiques sont dans les camps de concentration soviétiques. Quant aux orthodoxes qui se trouvent dans les camps de D. P., d'abord on ne les a pas tués, puis tout le monde sait qu'ils sont là parce qu'ils ne veulent pas rentrer

1. Aux premières nouvelles, le patriarche Gabriel de Serbie ne semblait pas avoir assisté au Congrès. Puis on vit sa signature au bas des documents. Un grave incident éclata entre Tito et le Cominform juste à la veille du Congrès. L'orthodoxie, bonne à tout faire, va-t-elle apaiser les dissidences communistes?

chez eux. Nous ne jugeons pas les sentiments et les motifs du patriarche. Sa tirade est objectivement inexcusable.

Les fêtes durèrent du 8 au 20 juillet; il y eut des cérémonies religieuses, des réceptions, concerts, promenades sur le canal de la Volga, excursions à Léningrad, Kiev, Tiflis, au célèbre monastère de la Trinité. Quatre rapports furent présentés sur l'Église catholique:

- La Papauté et l'Église orthodoxe (archevêque Hermogène, Recteur de l'Académie Ecclésiastique).
- Le Vatican et les Églises orthodoxes depuis trente ans (Fédor Popescu, protoprêtre de Roumanie).
- Le Vatican et l'Église orthodoxe (Dr Gabriel Kostelnik — le catholique ukrainien qui passa à Moscou et fut une des causes principales de la persécution de son peuple).
- L'Église romaine et l'unité de l'Église du Christ (le métropolitaine Cyrille de Bulgarie).

Le texte de ces rapports a paru dans le Journal du Patriarcat moscovite et a fait, depuis lors, le tour du monde. Les remarques d'un certain V. Molchalov sur *Le Vatican, agent de l'impérialisme américain* ont trop de saveur pour que nous ne les communiquions pas à nos lecteurs. Comme elles parurent dans le *Vestnik* peu après le Congrès de Moscou (4 septembre), est-il exagéré de supposer qu'elles donnent la « ligne » nouvelle? En tout cas, voici des renseignements dont la source est le journal roumain *Timpul*:

A la tête du centre d'espionnage du Vatican se trouve le Général de l'ordre jésuite — Janssen; son assistant est le secrétaire d'Etat du Vatican, Montini, et ses aides immédiats sont le directeur administratif de la direction centrale de l'espionnage le jésuite Schmieder, et le directeur du Centre d'information *Pro Deo* Morlion.

Dans la périphérie sont employés à l'espionnage: à New-York, le cardinal Spellman, à Innsbruck (Autriche), le recteur du collège jésuite Regens; à Koblenz (Allemagne), le prêtre catholique Poyler (?). Dans l'Europe orientale et du sud-est, Schmieder; il est l'assistant de Janssen. Dans les pays slaves, le service d'espionnage est assuré par Preseren, qui est conseiller du secrétaire d'Etat du Vatican.

Viennent ensuite des « informations » sur la finance du Vatican. Nous avons la coutume de considérer le *Vestnik* comme un journal plus sérieux. Les ecclésiastiques moscovites qui jouent au politicien mettent leur pays dans un ridicule gênant. Pourtant, si les accusations contre le Vatican sont stupides, la haine qui les anime ne l'est pas. On trouvera toujours, dans nos pays, des gens qui croiront n'importe quoi pourvu que ce soit contre le Pape. Aussi les textes de Moscou méritent-ils d'être étudiés.

DOCUMENTS

1. — RÉOLUTION

*de la Conférence des Chefs et Représentants des Eglises Orthodoxes Autocéphales, qui eut lieu à Moscou du 8 au 17 juillet 1948
à la suite du rapport: « Le Vatican et l'Église Orthodoxe »*

La Conférence des Chefs et Représentants des Eglises orthodoxes autocéphales, ayant écouté les rapports: « La Papauté et l'Eglise orthodoxe », « Les Rapports entre le Vatican et les Eglises orthodoxes slaves durant les derniers trente ans », « Le Vatican et l'Eglise orthodoxe », et « L'Eglise Romaine et l'unité de L'Eglise du Christ », définit: Pendant des siècles, sous l'influence « de l'arrogance ténébreuse du monde » et d'autres motifs rigoureusement humains — comme les Pères du Concile d'Afrique écrivirent jadis au pape Célestin, — la curie romaine corrompt le véritable enseignement évangélique, reçu du Seigneur par l'entremise des saints Apôtres, les « trompettes du Saint-Esprit » (1 can. du VII^e Conc. œcum.). Dédaignant le commandement catégorique des Pères du VI^e Concile œcuménique « de garder intacte de nouveautés la foi qui nous a été transmise par les témoins et serviteurs du Verbe, les Apôtres choisis par Dieu » (1 can. VI^e Conc. œc.; cf. 1 can. VII^e Conc.), les évêques de Rome souillèrent la pureté de la doctrine de l'antique orthodoxie universelle par les dogmes nouveaux du *Filioque*, de l'immaculée conception de la Mère de Dieu et, tout particulièrement, par la doctrine absolument antichrétienne de la primauté du Pape dans l'Eglise et de son infaillibilité.

En conséquence de ces innovations antichrétiennes, les évêques romains causèrent un tort énorme à l'unité de l'Eglise universelle du Christ, et en général à l'œuvre du salut des hommes sur la terre.

Les pères du VI^e Concile œcuménique (can. 1 du VI^e Conc. œcum.), prévoyant le mal qui viendrait à l'Eglise de ces innovations, « décidèrent qu'il ne fallait ni ajouter, ni supprimer quoi que ce fût », — par rapport aux dogmes qui furent établis par les six conciles œcuméniques (voir can. 1 du VII^e Conc. œcum.). C'est pourquoi, ce n'est pas nous, mais les lèvres pieuses des Pères du VI^e Concile qui prononcent aujourd'hui la condamnation de la papauté romaine pour tous ces dogmes romains qui apparaurent dans la suite, et qui sont des inventions purement humaines, n'ayant

de fondement ni dans l'Écriture sainte, ni dans la sainte tradition, ni dans la littérature des saints Pères, ni dans l'histoire ecclésiastique.

Cette définition par laquelle nous condamnons la papauté n'est pas fortuite, car elle découle des principes les plus fondamentaux de l'antique orthodoxie universelle, exprimés dans la règle connue de Vincent de Lérins: « *id teneamus quod semper, quod ubique, quod ab omnibus creditum est* » (ce texte, imprimé en latin dans l'original, est suivi de la traduction russe: « nous gardons ce que tous crurent toujours »).

Notre définition n'est pas nouvelle, car elle ne fait que répéter la confession des patriarches orientaux. En 1723 ils écrivirent: « Aux révérends archevêques et évêques de Grande-Bretagne: Nos dogmes et notre doctrine ont été correctement examinés et pieusement définis et confirmés par les saints conciles œcuméniques: il n'est pas permis d'y ajouter ou d'en ôter quoi que ce soit. » (Lettre des patriarches de l'Église catholique orientale sur la foi orthodoxe.)

Dans la lettre circulaire à l'occasion de l'encyclique du pape Léon XIII sur l'union des Églises (1894), les patriarches orientaux confirment plus clairement leur fidélité aux traditions de l'Église orthodoxe universelle: « Et nous transmettons aux générations montantes la foi que nous reçûmes, telle quelle, sans changement, afin qu'eux, comme nous, puissent parler sans honte et sans reproche de la foi de leurs ancêtres. »

L'oubli par le Vatican de la tradition de l'orthodoxie universelle conduisit le navire de l'Église catholique romaine dans l'élément du papisme antichrétien, lequel est incompatible avec l'Église du Christ.

Comme on sait, l'essence du papisme n'est pas seulement dans la corruption de l'orthodoxie authentique et universelle, causée par l'introduction des dogmes nouveaux comme la doctrine de la primauté du Pape dans l'Église et son infailibilité. Toute l'histoire de la Papauté crie devant la justice de Dieu la corruption de la doctrine évangélique sur l'Église causée par les papistes. Du corps mystique du Christ, de la « colonne et base de la vérité », « l'Église du Dieu vivant » (*I Tim.*, III, 15) a été transformée par les papistes en une organisation politique terrestre. Durant de nombreux siècles et jusqu'à nos jours, le pape s'efforça par des guerres sanglantes et par toute espèce de violences à convertir les orthodoxes au catholicisme, soit directement, soit à travers l'union. C'est ce qui arriva aux Roumains de Transylvanie en 1700, aux Bulgares en Turquie en 1859-1860, et durant la dernière guerre, à 240,000

serbes, albanais, yougoslaves, ainsi qu'en Tchécoslovaquie, Pologne, Ukraine, Russie blanche.

Pour les évêques romains, ces rois d'un royaume terrestre (*patrimonium sancti Petri*), la politique fut toujours *suprema lex*. Ils furent toujours du côté des puissants de ce monde, et marchèrent contre les faibles et les exploités. Il en est ainsi aujourd'hui, — l'action du Vatican est dirigée contre les travailleurs, et le Vatican est le centre d'intrigues internationales contre les intérêts des peuples, surtout des peuples slaves; c'est le centre du fascisme international.

L'essence de la morale chrétienne est l'appel du Sauveur à l'amour (*Jean*, III, 34-35). Le Vatican, par contre, a mis le feu à deux guerres impérialistes, et au moment présent il prend une part très active à une nouvelle agression (une ligne illisible) contre la démocratie mondiale.

Fidèles aux traditions de leurs prédécesseurs, les papes du XIX^e et du XX^e siècle se sont tellement laissés aller aux courants séculiers qu'ils n'hésitent même plus à paraître devant l'opinion publique chrétienne du monde dans la qualité d'agents politiques.

Les ardents défenseurs de la grandeur papale eux-mêmes, les écrivains catholiques, appellent Pie XII un très habile diplomate, ils l'appellent « le Pape politique » (Gabriel-Louis Jarray, *Sa Sainteté le Pape Pie XII, Lettre au monde pendant la guerre (sic !)*, Paris, 1945).

Ainsi, l'activité politique de Pie XII, c'est-à-dire sa participation à susciter des guerres fratricides contre la démocratie en défense du fascisme, devient, aux yeux de ses admirateurs, l'héroïsme « de l'infaillible vicaire de Dieu sur la Terre » le Pape Pie XII.

Tout le monde chrétien et tous les vrais catholiques doivent reconnaître dans quel gouffre la Papauté contemporaine les conduit.

Tous les chrétiens, sans distinction de nation et de confession religieuse, ne peuvent que stigmatiser pour cette raison la politique vaticane, comme antichrétienne, antidémocratique et antinationale.

Nous prions avec ferveur le prince des Pasteurs, notre Seigneur Jésus-Christ, pour qu'il éclaire de la lumière de sa doctrine divine la hiérarchie catholique et qu'il l'aide à reconnaître l'abîme de péché où elle conduit l'Eglise d'Occident, autant par ses nouvelles doctrines sur l'infaillibilité du Pape, que par son usage de l'Eglise dans l'intérêt de la lutte politique.

L'HUMBLE ALEXIS, *par la miséricorde de Dieu patriarche de Moscou et de toute la Russie.*

L'HUMBLE CALLISTRATE, *catholicos, patriarche de toute la Géorgie.*

AEM GABRIEL, *patriarche de Serbie.*

L'HUMBLE JUSTINIEN, *patriarche de Roumanie.*

L'HUMBLE STÉPHANE, *exarque de Bulgarie.*

De l'Eglise d'Antioche :

Le métropolitain d'Emèse (HOMS) ALEXANDRE.

De l'Eglise d'Alexandrie :

Le métropolitain d'Emèse ALEXANDRE.

De l'Eglise orthodoxe autocéphale de Pologne :

L'humble TIMOTHÉE, archevêque de Bialyatok et Beltz.

L'évêque de Corfou Païse, *de l'Eglise orthodoxe d'Albanie.*

L'Exarque du patriarcat de Moscou en Tchécoslovaquie

ELEUTHÈRE, *archevêque de Prague et de Bohême.*

A l'occasion du rapport « Le Vatican et l'Eglise orthodoxe », l'Eglise arménienne s'unit aux conclusions de la résolution contre le Vatican, lues par Sa Sainteté le Patriarche Catholicos de tous les arméniens à la II^e session plénière, le 10 juillet 1948,

GEORGES VI, *suprême Patriarche-Catholicos de tous les Arméniens.*

Voici maintenant un commentaire catholique :

Vierge de servile louange...

(*L'Osservatore Romano*, 25 juillet 1948)

D'après le *Reuter*, le « Congrès » de l'Eglise séparée russe qui a lieu à l'occasion du cinquantième centenaire de sa fondation, a approuvé une « motion dans laquelle on condamne le Vatican pour instigation à une nouvelle guerre ». « Le Vatican, d'après cette motion, est un centre d'intrigues internationales contre les intérêts des peuples, en particulier des peuples slaves. »

D'après d'autres agences et informations-radio, la « motion » qui opposerait le Vatican « aux faibles et aux exploités » aurait été exprimée par la Conférence des Eglises orientales séparées, réunie en l'occurrence à Moscou; c'est-à-dire par les délégués d'Alexandrie, d'Antioche, de Serbie, de Roumanie, de Bulgarie — Athènes et Constantinople étant absents — alors que pour *Reuter* les délégués

présents auraient représenté leurs Eglises à la cérémonie commémorative, non pas au Congrès propre à la seule Eglise moscovite.

Quoi qu'il en soit, dans l'histoire de l'Eglise catholique il n'y a pas d'attaque semblable contre les Eglises séparées. Réfutations et condamnations rentrent exclusivement dans le domaine théologique et religieux, et avec la charité qui est propre à l'Eglise-Mère. Ici, nous avons des censures politiques et un langage odieux. Nous nous trouvons devant la répétition subalterne de calomnies répandues par la presse et la radio des régimes communistes, calomnies incontrôlées et incontrôlables à cause de la censure et du monopole de la presse qui y règne.

Ainsi c'est pourquoi on ne peut laisser à Moscou l'avantage des circonstances atténuantes, même si le célèbre démenti de Damascène à Alexis n'était pas paru quelques jours à peine auparavant, — démenti où Damascène adressait au patriarche moscovite cette même accusation d'avoir cru aux iniquités attribuées au gouvernement grec, et de ne pas avoir connu celles qui sont imputées à Markos. Ce démenti aurait dû faire douter les prélats réunis à Moscou de ce que les dictateurs, par intérêt, et dans un but politique et nationaliste, répètent à l'usage d'une opinion publique domestiquée.

Le document d'Athènes révèle pour son propre compte et innocemment où se trouve l'instigation, la provocation à une nouvelle guerre mondiale; si c'est là où l'on dénonce infatigablement l'athéisme et la haine antihumaine, si c'est là où l'on dénonce la guerre comme délit contre l'humanité, — ou si c'est là où l'on fait une guerre réelle qu'on nomme une guérilla; qualificatif que la démocratie progressive, chaque fois qu'elle en fut accusée, rejeta au camp opposé, comme masque de complicités mensongères et puissantes!

Quant à la « réaction contre les faibles et les exploités », où était la sollicitude pour eux durant les siècles des théocraties orientales; où était-elle quand on trompa les populations catholiques sans défense, et particulièrement slaves, par des mensonges ou des promesses ou quand on les força par des persécutions sanglantes à abjurer la foi de leurs ancêtres, et cela, moins pour embrasser une confession diverse que pour être liées plus étroitement, par ce moyen, au chariot de politiques nationalistes? Nous pourrions demander tout particulièrement où se trouvaient les violents accusateurs du Pape, quand la Papauté se dressait contre les oppressions civiles et religieuses de la Pologne; ou encore, quand ces pouvoirs

auxquels on offre aujourd'hui ce florilège aussi agréable qu'exigé d'insulte contre Rome non seulement poussaient à la guerre, mais y participaient en frappant dans le dos un peuple ami au moment où il venait à peine d'être attaqué de front par les Allemands.

Enfin, nous ne savons pas si parmi les intrigues ourdies par le Saint-Siège contre les peuples, et en particulier contre les peuples slaves, la conférence moscovite a compté l'invitation du Vicaire du Christ à toutes les nations civilisées, après la dernière guerre, de secourir le peuple russe — peuple slave, — torturé par la famine, et la protestation du Suprême Pasteur contre les violences tragiques auxquelles fut soumise l'Eglise russe et ses fidèles — slaves eux aussi, — alors qu'ils voulurent résister aux lois, à la propagande, aux mœurs athées et antichrétiennes de la Révolution. Quand ils furent accusés alors de pousser à la guerre, d'être contre les faibles et les exploités, d'ourdir des intrigues contre le peuple russe, ce fut le Père commun, également aimant des « enfants prodiges » et ingrats, qui se leva pour rendre témoignage qu'ils souffraient, alors, pour des raisons chrétiennes.

Sans attendre le jugement de la postérité, nous laissons au monde civilisé, capable de se souvenir comme il est capable de lire, de comparer et de méditer, la tâche peu difficile de prononcer sentence entre celle qui est « vierge de louange servile » et celle qui ne put se défendre d'un lâche outrage.

2. — RÉOLUTION

*de la conférence des chefs et représentants des Eglises orthodoxes autocéphales, qui eut lieu à Moscou du 8 au 17 juillet 1948
sur la question œcuménique*

Nous sommes arrivés à la conviction complète et unanime qu'au moment présent l'influence de l'hétérodoxie contre l'orthodoxie est dirigée au moins de deux côtés.

D'un côté, le gouvernement de l'Eglise catholique romaine, soucieux de garder son autorité terrestre, occupé à utiliser ses relations politiques avec les puissants de ce monde, dans la personne de la Papauté, s'efforce de scandaliser l'Eglise orthodoxe à aller avec elle comme si elle avait perdu le sens du salut et de l'invincibilité de l'Eglise de Dieu par rapport aux portes de l'enfer. C'est à ce but que la Papauté s'efforce de tendre en créant divers mouvement d'union.

D'un autre côté, le protestantisme pour tout son éparpillement en sectes et dénominations..., dans son mépris orgueilleux des prescriptions des apôtres et des saints pères, s'efforce d'aller dans un chemin opposé au papisme romain. Le protestantisme cherche un allié pour cette lutte dans la personne de l'Eglise orthodoxe, afin de s'acquérir l'importance d'une force internationale influente.

Et ici, l'orthodoxie risque un scandale encore plus grand — de s'éloigner de la recherche du Règne de Dieu, et d'intervenir dans le domaine politique qui lui est étranger. Tel est le but pratique du mouvement œcuménique aujourd'hui.

En même temps que l'Orthodoxie, les Eglises arméno-grégorienne, syro-jacobite, abyssine, copte et syro-chaldéenne qui ne font pas partie de l'Eglise catholique romaine, ainsi que l'Eglise vieille-catholique, si proche de l'orthodoxie, sont exposées à la même influence.

Attendu que:

a) La tendance que le mouvement œcuménique, s'exprimant dans la formation du « Conseil mondial des Eglises », et ayant pour but d'organiser une « Eglise œcuménique », ne répond pas, dans son plan actuel, à l'idéal de la Chrétienté et aux buts de l'Eglise du Christ comme les comprend l'Eglise orthodoxe;

b) La direction de ses efforts vers la vie politique et sociale, en vue de fonder une « Eglise œcuménique » comme force internationale influente, est une défaillance devant la tentation que le Christ rejeta dans le désert, et une déviation de l'Eglise vers la capture des âmes humaines dans les filets du Christ par des moyens non chrétiens;

c) Le mouvement œcuménique, suivant le plan actuel de travail du « Conseil mondial des Eglises », n'avantage pas l'Eglise du Christ, et il a abandonné prématurément l'espoir de réunir l'Eglise une, sainte, conciliaire et apostolique; le personnel protestant dominant de la conférence d'Edimbourg de 1937 ayant souffert ou prévu un échec, s'empressa de renoncer à l'effort de réunir les Eglises dans la piété; afin de survivre, le protestantisme s'en alla dans la voie des contradictions moindres, vers un unionisme abstrait, sur le terrain social, économique et même politique. Ce mouvement, et son plan ultérieur de travail repose sur la théorie qu'il faut créer un organisme extérieur de l' « Eglise œcuménique » comme une institution

dans l'Etat, reliée et pénétrée d'une façon ou d'une autre par l'influence du monde;

d) Au cours des dix dernières années qui viennent de s'écouler (de 1937 à 1948) l'idée de la réunion des Eglises sur une base dogmatique et religieuse ne se discute plus — ou lui a donné une importance pédagogique secondaire pour les générations futures. De cette façon, le mouvement œcuménique actuel n'aide pas la réunion des Eglises par des moyens pieux;

e) L'amointrissement des conditions de l'union jusqu'à la simple reconnaissance de Jésus-Christ comme notre Seigneur diminue la foi chrétienne jusqu'au degré où, d'après l'Apôtre, elle est accessible aux démons (*Jac.*, II, 19; *Matth.*, VIII, 20; *Marc*, v, 7);

Constatant cette situation actuelle, notre conférence des Chefs et Représentants des Eglises orthodoxes autocéphales, ayant invoqué dans la prière la coopération du Saint-Esprit, définit:

Communiquer au « Conseil mondial des Eglises », en réponse à l'invitation que nous reçûmes de participer comme membres à l'assemblée d'Amsterdam, que toutes les Eglises orthodoxes locales, qui participent à cette conférence, se voient obligées de refuser à prendre part au mouvement œcuménique, dans sa forme actuelle.

(MÊMES SIGNATURES.)

3. — RÉSOLUTION

de la conférence des Chefs et Représentants des Eglises orthodoxes autocéphales qui eut lieu à Moscou du 8 au 17 juillet 1948 sur les ordinations anglicanes

La conférence des Chefs et Représentants des Eglises orthodoxes autocéphales, ayant entendu le rapport sur « Les Ordinations anglicanes », avec un sentiment de sympathie et d'amour fraternel envers les chrétiens anglicans dans leur recherche d'une voie pour que soit reconnue la validité des ordinations anglicanes, détermine:

a) La doctrine de foi contenue dans les 39 articles de l'Eglise anglicane diffère de façon aiguë des dogmes, doctrines de foi et traditions confessées par l'Eglise orthodoxe, alors que la solution du problème de la reconnaissance de la validité des ordinations anglicanes doit être basée avant tout sur une doctrine des sacrements conforme à l'orthodoxie. Que des personnalités individuelles

aient déclaré que la hiérarchie anglicane était prête à altérer la doctrine de leurs articles concernant les sacrements, dans le but de s'approcher du point de vue orthodoxe, cela ne peut servir de base à une solution positive du problème. En conséquence, si l'Eglise orthodoxe ne peut accepter d'admettre la justesse de la doctrine anglicane sur les sacrements en général et le sacrement de l'Ordre en particulier, elle ne peut reconnaître comme valides les ordinations (impositions des mains) qui ont déjà été faites. Même si les Eglises autocéphales de Constantinople, Jérusalem, Chypre, Roumanie et autres ont déjà commenté favorablement sur la validité des ordinations anglicanes, nos informations nous affirment que cette reconnaissance a été conditionnelle.

b) La question de la reconnaissance de la validité des ordinations anglicanes ne peut être considérée que simultanément avec celle de l'unité de foi et de confession avec l'Eglise orthodoxe, à la suite d'une déclaration officielle de l'Eglise anglicane, promulguée par un concile ou congrès du clergé anglican, et confirmée par le chef de la communion anglicane. Une décision de ce genre n'existe pas encore. A cette occasion nous exprimons le désir que l'Eglise anglicane altère sa doctrine de foi sous l'aspect dogmatique, canonique et ecclésiologique, et, en particulier, sa conception fondamentale des saints sacrements, et plus spécialement encore celle du sacrement de l'ordination.

c) Tout en suivant avec la plus grande attention et sympathie le présent mouvement parmi de nombreux représentants de l'anglicanisme vers la restauration du contact et de la communion entre les fidèles de l'Eglise anglicane et l'Eglise universelle, nous devons affirmer que la hiérarchie anglicane ne peut obtenir la reconnaissance de la validité spirituelle de son sacerdoce de la part de l'Eglise orthodoxe que si l'on établit au préalable (comme il a été dit plus haut) une expression formelle d'unité dans la foi et la confession de foi. Une fois que cette unité si vivement désirée aura été réalisée, la reconnaissance de la validité des ordinations anglicanes pourra être réalisée suivant le principe d'« économie » par le seul moyen qui ait autorité chez nous, une décision en concile de toute la sainte Eglise orthodoxe.

Nous prions que par l'ineffable miséricorde de Dieu ceci soit accompli et que le Seigneur accorde l'esprit d'amour et de bonne volonté qui fécondera tous les efforts pour la gloire de son Eglise.

MÊMES SIGNATURES.

L'ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE

Voici un commentaire anglican :

Déclaration

de l'archevêque de Canterbury, Dr Fisher, à un représentant de la Living Church, à Amsterdam

Le patriarche de Moscou m'a envoyé la résolution ayant trait aux Ordinations anglicanes qui fut adoptée au récent congrès de Moscou. J'apprécie vivement la forme amicale dans laquelle fut rédigée la lettre qui accompagna cet envoi, et je suis satisfait de la résolution elle-même. Elle souligne justement que la première condition doit être un accord général sur les principes de foi, avant que l'on puisse reconnaître la validité des ordres anglicans. On ne pouvait s'attendre à ce que l'Eglise russe, à ce moment, ait pu trouver que cet accord général existe, car il n'y a pas encore eu d'opportunité d'établir entre nos Eglises sur les questions de foi des discussions où les différences et malentendus auraient pu être explorés et clarifiés.

J'espère que les considérations qui eurent lieu à Moscou aboutiront éventuellement à des conversations entre des théologiens de la communion anglicane et l'Eglise de Russie, et qu'ainsi les deux Eglises continueront à faire du progrès vers le but que désirent tellement les deux parties.

(Traduit de *The Living Church*, 19 septembre 1948.)

4. — ADRESSE AUX CHRÉTIENS DE TOUT L'UNIVERS

Adoptée à l'unanimité au cours de la Conférence des chefs et représentants des Eglises autocéphales orthodoxes, dans la cathédrale de la Résurrection, le 17 juillet 1948

Les solennités jubilaires à l'occasion du cinquième centenaire de l'existence autocéphale de l'Eglise orthodoxe russe réunirent dans Moscou, l'admirable capitale de l'Union soviétique, l'historique Moscou, à l'ombre du glorieux et grand patriarcat pan-russe, les chefs et représentants des Eglises orthodoxes autocéphales, et rendirent possible un tranquille examen des questions qui se posent maintenant devant l'orthodoxie.

Pour tous il est clair que le monde traverse une tempête causée par l'irréductible différence survenue entre l'Occident catholique et protestant-rationaliste, et l'Orient orthodoxe. Au moment où l'Orient orthodoxe s'inspire des grands principes de la paix sur la terre, et de l'amour fraternel mutuel entre les peuples, l'agression du capitalisme occidental et du monde impérialiste éclate aux yeux; de là procède le danger d'une nouvelle guerre, avec ses horreurs

inouïes pour l'humanité qui a déjà tellement souffert. Inquiétés par cette agression, et remplis d'un ardent désir d'être les portevois du véritable esprit du Christ, les chefs et représentants des Eglises autocéphales orthodoxes regardent comme leur devoir sacré de diriger à tous les chrétiens du monde, à tous les hommes qui ont soif de vérité et de paix, une chaleureuse adresse avec l'invitation d'écouter notre voix, qui appelle à l'amour fraternel, à l'humanité, à la justice, à la vérité. En ce jour solennel de l'anniversaire sacré où nous rappelons le ministère autocéphale cinq fois centenaire de l'Eglise orthodoxe de Russie auprès de Dieu et des hommes, du cœur même de la chaire précieuse du patriarcat de la grande Moscou, nous tendons la main à tous ceux qui veulent que l'homme soit pour l'homme un frère, et non une bête féroce, et nous proposons d'unir nos efforts fraternels, pour mettre dans l'impossibilité de nuire les incendiaires de la catastrophe nouvelle, les serviteurs des forces obscures, pour lesquels les grands principes de l'amour de la paix, et de l'amour fraternel ont perdu toute signification. Ministres de l'Eglise orthodoxe, nous sommes douloureusement frappés du fait que les incendiaires de la nouvelle guerre sont des enfants du monde chrétien — catholique et protestant. Nous sommes profondément peiné qu'au lieu de voix de paix et d'amour fraternel, — de la forteresse du catholicisme, le Vatican, et du nid du protestantisme, l'Amérique, — nous entendions des bénédictions de la nouvelle guerre, et des hymnes de louange aux bombes atomiques et autres découvertes de ce genre, destinées à anéantir la vie humaine.

Notre sincère prière et notre plus fervent désir est que l'orgueil et l'ambition du Vatican et de ses suppôts, comme l'assurance du rationalisme protestant, se transforment dans l'amour de Dieu et du prochain, fassent place à l'humilité chrétienne, enfin que tous, catholiques et protestants, puissent dire, avec les paroles du saint apôtre Paul: « Par la grâce de Dieu, je suis ce que je suis. »

Quelle joie salutare ce serait pour toute la race humaine, si la Rome papale, au lieu d'envoyer des tonnerres et des éclairs contre ceux qui ne sont pas avec elle, pleurerait les larmes de l'enfant prodigue qui rentre en lui-même, revenait à la maison paternelle, comprenait que l'esprit de la foi chrétienne et de la véritable Eglise du Christ rejette la primauté et la puissance, que le véritable christianisme est animé par l'esprit d'humilité, d'obéissance et de sacrifice. Réchauffés par la grande et mystérieuse ferveur apostolique, de toute notre âme, avec une profonde espérance, nous élevons nos yeux vers l'éternel Premier Pasteur de la sainte Eglise, qu'il fonda et confirma de son sang, et nous le supplions avec ardeur d'envoyer

son ange au monde papal, afin qu'il lui ouvre les yeux au commandement du Christ: « Aimez-vous les uns les autres. » Que la Rome présente s'humilie dans la pénitence devant la Rome des premiers et suprêmes apôtres Pierre et Paul, la Rome qui fut louée pour sa foi, son amour, sa paix, la Rome des catacombes, et qu'elle fasse l'effort sur elle-même de commencer une vie nouvelle dans l'esprit du commandement du Christ: « Celui qui veut être le premier, qu'il soit le serviteur de tous. »

Enfants, enfants du Christ, enfants de la sainte Eglise de toutes les plages, de tous les peuples, et de tous les Etats! Chrétiens de tout l'univers! Nous ne fermerons pas les yeux comme l'autruche devant les manifestations grandissantes d'une nouvelle haine humaine, nous ne fermerons pas nos oreilles devant le furieux fracas d'une nouvelle guerre. Personne ne contestera que les impérialistes, grands et petits, les terroristes, les dictateurs et les ennemis de l'humanité de toute espèce ont pris sur eux-mêmes le rôle satanique de préparer et d'allumer un nouveau suicide insensé de l'humanité, dont la finale sera la fin de la culture et du sens de la vie. Mais nous, unis au nom du Roi de la paix, le Christ Seigneur, nous serons une armure contre toutes les agressions et toutes les actions dirigées contre la destruction de la paix, et par notre évangélique unanimité et notre piété forte et inébranlable, nous rendrons inopérante toute intention et tout dessein d'un nouvel incendie guerrier sur cette terre qui n'a pas encore été purifiée du sang, des larmes, des souffrances et des tombeaux.

La sainte Eglise orthodoxe universelle trouve un invincible bastion dans le grand sacrifice de l'Eglise autocéphale orthodoxe de Russie. Par la force de son ardente prière et de son amour d'immolation elle sauvera l'œuvre de la paix. Aussi, nous supplions tous ceux qui portent le nom de chrétien et qui doivent savoir quelle est la destinée humaine, de se réunir dans la ferme dessein de faire obstacle à toute tentative et toute action opposée à notre vocation chrétienne, et à notre ministère, et qui tendrait à faire de nous, si nous ne sommes pas dans l'unité, les instruments du pouvoir des ténèbres.

Rappelant les paroles du saint apôtre Paul: « N'éteignez pas l'esprit », nous croyons que toutes les personnes sensées sous le ciel écouteront notre appel à l'unité dans l'esprit de la paix, de l'amour et de la vérité, afin que nous puissions éclairer et sanctifier le monde par ces vérités chrétiennes, à la gloire du Dieu un, éternel, immortel, et pour le bien-être de sa créature bien-aimée, — l'homme!

(MÊMES SIGNATURES.)

Contre le communisme et pour un Ordre meilleur

ACTUALITÉ EN TRACTS (A. T.)

Tracts de deux et quatre pages : 2 sous l'exemplaire

	N ^{os}
<i>Ce que le communisme a donné en Russie</i>	1
<i>Etre communiste, qu'est-ce que ça veut dire?</i>	2
<i>Les communistes en faveur du cadenas</i>	11
<i>Catholiques, en garde contre le péril rouge</i>	30
<i>Le premier et le plus grand péril</i>	23

Tracts de huit pages : 3 sous l'exemplaire

<i>La Philosophie du Bolchévisme</i> (Card. VILLENEUVE).....	6
<i>Plan pour la soviétisation des Amériques</i>	37
<i>Staline sur le chemin de Damas</i> (Chan. PANNETON) 5 sous.....	47

ŒUVRE DES TRACTS (O. T.)

Brochures de seize pages : 10 sous

<i>L'Ouvrier en Russie</i> (E. S. P.).....	141
<i>La Russie en 1930</i> (Dr Georges LODYGENSKY).....	143
<i>La Famine en Russie</i> (CILACC).....	173
<i>Pacifisme révolutionnaire</i> (Lettres de Rome).....	197
<i>Sous la menace rouge</i> (R. P. ARCHAMBAULT, S. J.).....	201
<i>Lettre sur le communisme</i> (S. Exc. Mgr GAUTHIER).....	226
<i>Doit-on tolérer la propagande communiste?</i> (abbé C. POISSON)..	231
<i>Le Front unique, piège communiste</i> (E. I. A.).....	233
<i>Les Internationales</i> (C.-E. CAMPEAU).....	279
<i>Que pensent les maîtres de l'U. R. S. S.?</i> (S. E. P. E. S.).....	242
<i>Le Komintern en 1942</i> (E. S. P.).....	284
<i>La nouvelle tactique du Komintern</i> (Entente internationale)....	249
<i>La Russie soviétique</i> (Max EASTMAN).....	290
<i>Russie et communisme</i> (E. S. P.).....	302
<i>La guerre et le bolchévisme</i> (E. I. A.).....	293
<i>Faut-il continuer la lutte contre le communisme?</i> (E. S. P.)....	317
<i>L'U. R. S. S., terre d'oppression</i> (E. S. P.).....	336
<i>Sous le régime soviétique</i> (XXX).....	340

ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE (E. S. P.)

Brochures de trente-deux pages : 15 sous Nos

<i>En Russie soviétique</i> (E. S. P.).....	206
<i>Le Communisme international au Canada</i> (E. S. P.).....	167
<i>Le Rêve communiste</i> (R. P. Thomas LAMARCHE, O. P.).....	220
<i>Le Komintern</i> (Entente internationale).....	262
<i>Les Relations avec Moscou</i> (E. S. P.).....	265
<i>Catéchisme anticommuniste</i> (P. Richard ARÈS, S. J.).....	277
<i>Mentalité communiste</i> (Mgr J. T. McNICHOLAS).....	298
<i>Une enquête sur le communisme à Québec</i> (Edouard LAURENT)	303
<i>La Législation anticommuniste dans le monde</i> (E. S. P.).....	307
<i>L'expérience communiste sociale en Russie</i> (B. S.).....	346
<i>Le plus grand péril</i> (R. P. ARCHAMBAULT, S. J.).....	352
<i>La vague communiste</i> (E. S. P.).....	390
<i>Communisme à la conquête du monde</i> (E. S. P.).....	399
<i>Le Manifeste communiste</i> (R. P. CHAMBRE, S. J.).....	412
<i>Le Cominform ecclésiastique</i> (R. P. LEDIT, S. J.) 20 sous.....	420

Brochures de soixante-quatre pages : 25 sous

<i>Manuel antibolchévique</i> .. (E. S. P.).....	207-208
<i>Cahier anticommuniste</i> (E. S. P.).....	217-218
<i>Journées anticommunistes</i> (E. S. P.) I.....	251-252
<i>Journées anticommunistes</i> (E. S. P.) II.....	253
<i>La Menace communiste au Canada</i> (R. P. ARCHAMBAULT, S. J.)	254-255
<i>Pour le Christ-Roi et contre le communisme</i> (E. S. P.).....	274-275
<i>L'Encyclique « Divini Redemptoris »</i> (S. S. PIE XI).....	280-281

Brochures hors série

<i>Bolchévisme et catholicisme</i> (En collaboration), 28 pages.....	5 sous
<i>La Russie sans son masque</i> (Wm. WHITE), 32 pages.....	10 sous
<i>Syndicalisme et corporatisme</i> (Jacques PERRAULT).....	20 sous
<i>Le Dragon rouge</i> (R. P. G. DESJARDINS, S. J.), 124 pages,	\$1.00

RESTAURATION SOCIALE

Brochures de 32 pages: 15 sous — E. S. P

<i>La Corporation professionnelle</i> (Max. CARON).....	306
<i>La Restauration sociale</i> (NOS EVÊQUES).....	328
<i>Petit Catéchisme d'éducation syndicale</i> (P. ARÈS, S. J.).....	295

Brochures de 64 pages : 25 sous — E. S. P.

<i>Pour la restauration sociale</i> (MINVILLE, etc.).....	232-233
<i>Pour un ordre meilleur</i> (P. J.-P. ARCHAMBAULT, S. J.).....	360-361
<i>Catéchisme de l'organisation corporative</i> (P. ARÈS, S. J.).....	289-290

Demandez notre catalogue.

Abonnez-vous à nos brochures mensuelles.

ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE

1961, rue Rachel Est, Montréal

Pour connaître la pensée de l'Église

abonnez-vous aux

ACTES PONTIFICAUX

Texte complet des écrits et discours de
Pie XII



Quatrième série : \$1.00



Dans les prochains numéros :

Radio-Message de Noël 1948

Allocutions aux travailleurs (29 juin et 31 octobre 1948)

Discours sur l'O. N. U. (1^{er} septembre 1948)

Les Congrégations mariales (27 septembre 1948)

L'Oeuvre de la protection des jeunes filles (28 septembre 1948)

L'Union des fédéralistes (11 novembre 1948), etc., etc.



Le premier numéro paraîtra en février



ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE

1961, rue Rachel Est, Montréal - 34

PUBLICATIONS DE L'E. S. P.

(Suite)

189. *Les Œuvres dans la Cité.*
R. P. Bonhomme, O. M. I.
190. *Le Syndicalisme catholique canadien.* E. S. P.
191. *La Semaine sociale de Chicoutimi.*
Wilfrid Guérin
192. *L'Église et la question syndicale.*
PP. Arendt et Muller, S. J.
193. *Nos Orphelins.* Sœur Allaire, etc.
- 194-195. *Encyclique sur l'éducation de la jeunesse.*
S. S. Pie XI
196. *L'Enseignement religieux.* S. G. Mgr Ross
197. *La Semaine du dimanche.* XXX
199. *La Préférence aux Syndicats catholiques.* XXX
200. *Pour le bon journal.*
Abbé A. Robert et O. Héroux
201. *Le Sens catholique.*
E. Mercier et G. Ladouceur
- 204-205. *Instruction ou Education.* Esdras Minville
206. *En Russie soviétique.* E. S. P.
- 207-208. *Manuel anti-bolchévique.* E. S. P.
209. *La Participation des laïques à l'apostolat.*
Antonio Perrault
- 210-211. *L'Encyclique « Quadragesimo anno »*
S. S. Pie XI
212. *Le Mariage chrétien.* R. P. Adélarde Dugré, S. J.
- 214-215. *L'Etat et le mariage.* Juge C.-E. Dorion
216. *L'Action sociale des prêtres de Belgique.*
R. P. Albert Muller, S. J.
- 217-218. *Cahier anticommuniste.* E. S. P.
219. *Pour la colonisation.* E. S. P.
220. *Le Rêve communiste.*
R. P. Thomas-M. Lamarche, O. P.
221. *Pour la Paix.* O. S. P.
225. *La Profession agricole.*
Abbé Georges-M. Bilodeau
226. *Les Opérations de Bourse et leur moralité.*
R. P. Bournival, S. J.
227. *Le Retour de la mère au foyer.*
Rde Sr Gérin-Lajoie
228. *La place des enfants n'est pas au cinéma.*
E. S. P.
- 232-233. *Pour la Restauration sociale au Canada.*
E. S. P.
237. *L'Agriculture, base économique d'une nation.*
Abbé Edouard Beaudoin
238. *L'Œuvre de la Colonisation.* Esdras Minville
241. *L'Encyclique « Quadragesimo anno »*
Abbé Philippe Perrier
- 251-252. *Journées anticommunistes — I.* E. S. P.
253. *Journées anticommunistes — II.* E. S. P.
- 254-255. *La Menace communiste au Canada.*
R. P. Archambault, S. J.
257. *Le Chômage de la jeunesse.* E. S. P.
- 258-259. *Déclaration — Thèses — Statuts.*
Ligue de la Classocratie
262. *Le Komintern.* Entente internationale
263. *L'Encyclique « Immortale Dei ».*
S. S. Léon XIII
264. *Allocations familiales.* Claire Hoffner
265. *Les Relations avec Moscou.* E. S. P.
266. *La Crise libératrice.* R. P. Albert Muller, S. J.
267. *Le Syndicalisme catholique au Canada.*
R. P. Archambault, S. J.
- 269-270. *Les vingt-cinq ans de l'E. S. P.*
En collaboration
272. *Comment établir l'organisation corporative au Canada.* Esdras Minville
273. *L'Orientalisme professionnelle.*
Abbé Irénée Lussier
- 274-275. *Pour le Christ-Roi et contre le communisme.* E. S. P.
276. *Les Exercices spirituels.*
R. P. Archambault, S. J.
277. *Petit Catéchisme anticommuniste.*
P. Richard Arès, S. J.
278. *La Vérité sur l'Espagne.*
Cardinal Isidro Goma Tomas
279. *L'Action catholique spécialisée.*
R. P. Adrien Malo, O. F. M.
- 280-281. *Encycliques « Dicitur Redemptoris » et « Mit brennender Sorge ».* S. S. Pie XI
282. *La Formation sociale dans nos collèges classiques.* Abbé Damien Robert
283. *Le Vendredi saint de l'Église d'Espagne.*
Secrétariat des C. M.
284. *La Coopération économique.*
Abbé L. Beauregard et Jean-B. Cloutier
285. *Le Syndicalisme national catholique.* E. S. P.
286. *La Malfaisance du capitalisme actuel.*
Abbé Georges Côté
287. *L'Action catholique au Canada.*
R. P. Archambault, S. J.
288. *Le Problème rural.* Nos Evêques
- 289-290. *Catéchisme de l'organisation corporative.*
P. Richard Arès, S. J.
291. *Encyclique « Libertas præstantissimum ».*
S. S. Léon XIII
292. *Jeunesse et politique.* Jean Filion
293. *Pour que vive notre français.*
P. Gabriel La Rue, S. J.
294. *L'Action catholique et les religieuses.*
R. P. Archambault, S. J.
295. *Petit Catéchisme d'éducation syndicale.*
P. Richard Arès, S. J.
296. *L'Industrie dans l'économie du Canada français.*
Olivar Asselin
297. *Pour un ordre nouveau.*
Mgr Dearnleau et le Cardinal Villeneuve
298. *Mentalité communiste.* Mgr J. T. McNicholas
299. *Lettre pastorale collective sur la tempérance.*
Nos Evêques
300. *La Nationalisation des entreprises.*
Mgr Wilfrid Lebon
303. *Une enquête sur le communisme à Québec.*
Edouard Laurent
304. *Un pays qui a ruralisé son enseignement primaire.* François-Xavier Boudreault
305. *L'Église et les grands problèmes de l'heure présente.* S. Exc. Mgr Carton de Wiart
306. *La Corporation professionnelle.* Maxim. Caron
307. *La Législation anticommuniste dans le monde.*
E. S. P.
308. *La Paix.* S. S. Pie XII
309. *L'Espagne au sortir de la guerre.*
R. P. Joseph Ledit, S. J.
310. *Lettre encyclique « Summi Pontificatus ».*
S. S. Pie XII
311. *Tempérance.* Dr Jean-Charles Miller
312. *Vers un ordre nouveau par l'organisation corporative.* F.-A. Angers, L.-M. Gouin,
E. Gibeau, M. Caron, R. Arès, S. J.
313. *La Canalisation du Saint-Laurent.*
Paul-Henri Guimont
314. *Notre relèvement économique.*
R. P. Archambault, S. J.
315. *L'Église et l'ordre social.* Episcopat américain
316. *Notre dimanche chrétien.*
S. Exc. Mgr Anastase Forget
317. *Le Samaritanisme moderne ou Service social.*
R. P. Emile Bouvier, S. J.
318. *Radicalisme moderne.* R. P. Joseph Ledit, S. J.
- 319-320. *La Jeunesse et l'Action catholique.*
R. P. Archambault, S. J.
321. *Le Racisme.* R. P. Arthur Caron, O. M. I.
322. *Les Jésuites.* Jean Guiraud
323. *L'Éducation nationale.* Abbé P.-Em. Gosselin
324. *Les Religieux et l'Action catholique.*
R. P. Archambault, S. J.
325. *La Reconstruction de la France.* E. S. P.
326. *La Communion des saints. (Allocutions et lettres — I)* S. S. Pie XII

PUBLICATIONS DE L'E. S. P.

(Suite)

327. *La Situation démographique de la France.* Georges Pernot
328. *La Restauration sociale* Nos Evêques
329. *Les Bases d'une paix juste. (Allocutions et lettres — II)* S. S. Pie XII
330. *Causeries sur les encycliques.* E. S. P.
331. *L'Esprit de l'Action catholique d'après Pie XII.* R. P. Archambault, S. J.
332. *Par delà les guerres.* R. P. Joseph Ledit, S. J.
333. *La Restauration de la famille française.* E. S. P.
334. *La Société contemporaine* Abbé A. Roux
335. *L'Ordre nouveau (Allocutions et lettres — III)* S. S. Pie XII
336. *L'Action catholique et la politique* Léo Pelland, C. R.
337. *La Franc-Maçonnerie* S. S. Léon XIII
338. *Charte du Travail* E. S. P.
339. *L'Assistance à l'Enfant sans Soutien (Trois-Rivières)* Abbé Charles-Edouard Bourgeois
341. *Providence divine. (Allocutions et lettres — IV)* S. S. Pie XII
342. *Le Travail féminin et la guerre* E. S. P.
344. *Jubilé épiscopal. (Allocutions et lettres — V)* S. S. Pie XII
345. *Le Droit de Suffrage* Georges Pelletier
346. *L'Expérience communiste sociale en Russie.* B. S.
347. *L'Organisation corporative au service de la démocratie* Maximilien Caron
348. *Les Bienfaits du mariage. (Allocutions et lettres — VI)* S. S. Pie XII
349. *Les Associations neutres* Mgr Desranleau
350. *Petit Guide moral du législateur.* P. Richard Arès, S. J.
351. *Le Problème des jeunes qui ne fréquentent plus l'école* J. O. C.
352. *Le plus grand péril.* R. P. Archambault, S. J.
353. *Ce Secrétariat permanent d'Education.* R. F. Léopold, C. S. C., M. A.
354. *Messages de Noël 1942. (Allocutions et lettres — VII)* S. S. Pie XII
355. *L'Organisation corporative portugaise.* Oliveira Salazar
356. *Les Sources de l'Action catholique.* R. P. Archambault, S. J.
357. *Le Rôle du gérant municipal* G.-E. Marquis
358. *L'Épargne* J.-M. Leduc, N. P., A. Rioux
359. *Soucis de l'Eglise. (Allocutions et lettres — VIII)* S. S. Pie XII
- 360-361. *Pour un Ordre meilleur.* R. P. Archambault, S. J.
363. *Message au monde entier. (Allocutions et lettres — IX)* S. S. Pie XII
364. *Qui réorganisera l'Europe ?* Théodore Aubert
365. *L'Eglise et le nationalisme* P. R. Arès, S. J.
366. *Tout un peuple se dresse...* E. S. P.
367. *Catéchisme du Cétisme — I.* R. P. Bonaventure Pélouquin, O. F. M.
368. *Ecoles « nationales »* R. P. L. C. de Léry, S. J.
369. *L'Aide à la Colonisation* En collaboration
370. *Le Droit, soutien de l'ordre international.* Antonio Perrault
371. *Pour restaurer la famille.* R. P. Archambault, S. J.
372. *Contre la prostitution.* E. S. P.
- 373-374. *Semaine nationale de la Famille.* E. S. P.
375. *La Démocratie. (Allocutions et lettres — X).* S. S. Pie XII
376. *Catéchisme du Cétisme—II. (Devoirs de l'élève-lecteur).* R. P. Bonaventure Pélouquin, O. F. M.
377. *La libération de la classe ouvrière.* Paul Bacon
378. *La Colonisation dans le Québec* E. S. P.
379. *Riforme de l'entreprise* Patrons chrétiens
380. *La Cité nouvelle* U. E. H.
381. *Le vingt-cinquième anniversaire des Semaines sociales du Canada* E. S. P.
383. *La Moralité publique* P. Archambault, S. J.
384. *La situation du catholicisme au Canada* Mgr Paul Bernier
385. *Le Règne social de Jésus-Christ.* S. Exc. Mgr Douville
386. *Le Problème de la Nationalisation.* PP. Villain et Bigo, S. J.
- 387-388. *Notre jeunesse* S. Exc. Mgr Courchesne
389. *Croisade de pureté* Nos Evêques
390. *La Vague communiste.* E. S. P.
391. *La Pensée sociale du Canada français.* Sœur Marie-Agnès de Rome Gaudreau
392. *Le Pluralisme syndical.* Gaston Tessier et Henri Pauwels
393. *Pour la Restauration nationale.* Cardinaux et archevêques de France
394. *Le Problème de la jeunesse.* R. P. Archambault, S. J.
395. *Nationalisation et Organisation corporative.* E. S. P.
396. *L'Etat portugais* Oliveira Salazar et S. Em. le cardinal Carejreis
397. *Le Logement populaire.* R. P. Archambault, S. J.
398. *Questions d'éducation.* R. P. Pacifique Émond, O. F. M.
399. *Communisme à la conquête du monde.* E. S. P.
400. *L'Action catholique italienne* S. S. Pie XII
401. *Les Mouvements catholiques de jeunesse.* R. P. Delcuve, S. J.
402. *Catéchisme du Cétisme — III (Qualifications de l'élu)* R. P. Bonaventure Pélouquin, O. F. M.
403. *Jeunesse ouvrière* E. S. P.
404. *Logique sociale* S. Exc. Mgr Douville
405. *La Coopération* Louis-de-Gonzague Fortin
406. *Femme d'habitant 1947* Mme Gaudet-Smet
407. *Dirigisme et Corporatisme* Jean Daujat
- 408-409. *La pensée sociale du cardinal Villeneuve.* R. P. Archambault, S. J.
410. *Le Problème de l'Habitation* E. S. P.
411. *L'Organisation démocratique de la vie sociale.* Abbé André Deroo
412. *Le Manifeste communiste* R. P. Chambre, S. J.
413. *La Forêt* S. Exc. Mgr Labrie
- 414-415. *Les positions des travailleurs catholiques canadiens* E. S. P.
416. *Les Conseils d'Entreprises.* E. S. P.
417. *L'Education sociale* Paul-Emile Bolté, P. S. S.
- 418-419. *Gymnastique des athlètes spirituels* R. P. Archambault, S. J.
420. *Le Cominform ecclésiastique* R. P. Joseph Ledit, S. J.

N. B. — Les numéros omis sont épuisés.

L'École Sociale Populaire laisse à chacun de ses collaborateurs la responsabilité de ses écrits.

